

Un site archéologique majeur

Une «grotte», sise entre Éprave et Rochefort, passionne les archéologues. L'homme de Cro Magnon, et même celui de Néanderthal, ont vécu là.

● Laurent GUYOT

Ils sont arrivés, vendredi passé, et vont rester une semaine. Ils, ce sont les membres d'une équipe d'une quinzaine de personnes, chapeauté par le professeur Groenen (ULB). Des étudiants en archéologie dont certains trouvent, sur place, leur sujet de thèse de doctorat, ainsi que des préhistoriens avérés. Ils seront de retour, durant le congé d'été.

Ce double séjour annuel, en terre famennoise, voilà plus de dix ans que le professeur Groenen et ses ouailles le réalisent. C'est qu'il y a matière, dans cet espace qui se présente sous la forme d'un grand porche couvert. Dans les années 1950 déjà, il avait été fouillé mais sans grand résultat. Entre 1978 et 1984, l'archéologue amateur Bruno Marée s'y était mis avec, à la clé, un beau succès.

«Bruno avait fait du très bon travail, commente Marc Groenen. Il avait trouvé des restes humains, des pièces en silex taillé et des restes de grands animaux dont certains sont disparus aujourd'hui.»

De quoi mettre une grande faculté de recherche en appétit. Depuis 1999, l'ULB est celle-là.

Ossuaire

En matière de fouilles, on fonctionne, bien entendu, en remontant le temps, les couches



fidA 632723

Le site est d'une extrême richesse archéologique. Et il serait loin d'avoir délivré tous ses secrets.

supérieures étant liées aux époques les plus récentes.

Sur le site dont question, il s'agit du 1^{er} âge du fer. Le document y relatif : un crâne appartenant à un jeune individu qui... avait subi un acte chirurgical, plus précisément une trépanation, avant de décéder. Ce crâne avait ensuite été placé dans une fissure de la grotte, à titre de dépôt funéraire donc.

Passons au néolithique récent. Là, le site servait d'ossuaire collectif. Les corps sans vie d'au moins seize personnes y avaient été placés, à même le sol. L'espace était clos car aucune trace de rongement ne

lacérait les os retrouvés.

Point commun entre ces deux époques : les lieux étaient donc utilisés mais pas occupés, au sens strict du terme.

Lieu de vie, auparavant

C'est plus en profondeur encore que les archéologues ont débusqué des documents faisant passer l'endroit au rang de site archéologique majeur.

Marc Groenen : «Là, on passe à du beaucoup plus ancien. Entre 40 000 et 26 000 avant notre ère, soit l'époque où l'homme de Cro Magnon se répand en Europe. Nos recherches ici nous ont apporté la preuve irréfutable que ces

hommes sont arrivés jusque dans nos régions très septentrionales. Nous sommes formels : l'endroit était occupé. C'était un lieu de vie pour vraisemblablement une quinzaine de personnes qui trouvaient, sur place, du gibier en abondance. Et il y a encore mieux. Et là, je qualifie nos trouvailles de totalement extraordinaires car elles concernent l'homme de Néanderthal. Certains ont vécu ici, entre 85 000 et 60 000. Nous n'avons trouvé que peu d'ossements car, dans cette quatrième couche, nous avons affaire à un sol plus acide. En revanche, nous avons mis la main sur vingt-cinq structures de combustion datant de cette épo-

VITE DIT

De gros animaux

Sur place, les hommes de Cro Magnon s'attaquaient à de gros animaux pour les manger. Des ossements des espèces suivantes ont été retrouvés : cheval, rhinocéros laineux, bison, aurochs, mammouth, renne, etc. On note aussi des restes d'ours brun, d'ours des cavernes et d'hyène, mais ces animaux-là n'étaient pas mangés. Seule leur peau était utilisée.

D'où viennent les silex ?

Pour découper toute cette viande, les hommes avaient besoins d'outils en silex. D'ailleurs, une centaine d'ustensiles de ce type ont été retrouvés sur place. Comment sont-ils arrivés là, quand on sait que l'on ne trouve pas de silex en nos régions ? Il est probable que ces Rochefortois primitifs avaient, par ailleurs, un habitat plus permanent, dans le sillon Sambre-et-Meuse. De là, on peut supposer qu'ils troquaient avec des tribus du Hainaut, échangeant, par exemple, viande contre silex.

L.G.

que. Elles étaient utilisées pour cuire la viande, mais pas seulement. Des traces d'oxyde de fer nous permettent de dire qu'elles donnaient aussi, à ces foyers, une orientation technique.» ■

Et maintenant ? Un musée ?

Des fouilles d'une telle importance doivent s'effectuer lentement, millimètre par millimètre. Or, quand on sait qu'à peine 15 % du site ont jusqu'ici été fouillés, on imagine que la fin du chantier n'est pas pour demain.

«Il faudra encore environ vingt-cinq ans», estime le professeur Marc Groenen.

«Le passé, ça nous concerne tous...»

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, l'inventaire global s'élève déjà à 15 000 pièces. Au final, il sera donc extrêmement impressionnant. Il serait dommage qu'un volet pédagogique ne voit pas le jour.

Marc Groenen : «J'en suis bien conscient et ça me tient à cœur, tout comme au bourgmestre François Bellot qui a déjà annoncé qu'un mu-



Le professeur Marc Groenen, ici avec son équipe, estime qu'il faudra encore environ vingt-cinq ans pour terminer la fouille du chantier.

sée serait créé. Je suis persuadé que ces questions sur nos origines sont partagées par de nombreuses per-

sonnes. S'interroger sur notre passé, c'est très important. Ça nous concerne tous.» ■ L.G.



fidA 632723

Le sol regorge de documents intéressants qu'un musée mettra sans doute plus tard en valeur.